



La colonne

Quand avons-nous commencé
A n'être plus
Que foule,
Masse,
Groupe sombre de visages et de mains ?
Quand
Avons-nous perdu ce qui nous donnait lumière et vie ?
Nous avançons les uns derrière les autres, attendons
Les uns contre les autres, dormons
Les uns
Sur les autres,
Si proches, les uns
Se toussant sur les autres,
Si serrés
Les uns les
Autres à n'en faire plus
Qu'un au milieu des
Autres.

Maudite colonne
A chaque pas,
Nous sentons ton souffle
Qui est le nôtre.
Enfants et valises au bout des bras,
A ne plus savoir lesquels sont à nous.
Quand sommes-nous devenus cette chose
Qui fait se fermer les portes et les visages ?
A notre passage, le jour tombe
Et le froid se réjouit de mordre.
A notre passage,

Christelle Labourgade

On s'écarte,
Le malheur passe
Et sourit
Car nous sommes son armée.

Quand avons-nous commencé à n'être plus que cette entité floue
Plus grosse qu'une famille, moins forte qu'un peuple ?
Colonne d'ombres éparses,
Ou serrées, selon qu'il faut marcher le long d'une route
Ou se presser devant un camion qui distribuera du chaud - soupe ou couverture...
Colonne d'ombres
Encombrée,
Timide presque dans ses gestes.
Les hommes n'ont jamais porté les enfants avec tant de patience.
Les regards n'ont jamais parcouru les paysages avec tant d'indifférence.
Nous nous retournons parfois,
Avec toutes nos têtes,
Sur la date lointaine de notre départ
Et nous le sentons :
Malgré tous nos efforts,
Marcher ne nous a mené nulle part,
Ni supplier,
Ni forcer notre courage.
Nous errons sur les routes,
Nous piétons dans des camps.
Quand sommes-nous devenus si silencieux
Et si dociles à la peine ?
Nous sommes arrêtés,
Dans nos vies, nos cœurs,
Arrêtés blessés.
Quand quitterons-nous la nécessité ?
Aurons-nous des noms à nouveau, des histoires, des voix ?
Aurons-nous de l'espace autour de nous et un avenir au bout de nos pas
Ou sommes-nous condamnés encore pour longtemps à la cohue des corps
Et à l'haleine partagée ?

Un jour viendra, nous le savons,
-Nous nous le répétons comme une prière cachée au creux des jours-
Où la colonne disparaîtra.
Peut-être pas pour nous, mais pour ceux que nous tenons serrés dans nos bras.
Un jour viendra
Où nous ne lui appartiendrons plus,
Où nous serons hommes et femmes libres à nouveau.
Nous le murmurons à nos enfants :
Un jour viendra où ils retourneront à la vie.
Enfants des routes de l'aube et des feux de camp au crépuscule.
Ce jour-là, ne les regardez pas avec compassion,
Ne leur tendez pas la main avec des sourires d'aumône,
Car ce jour-là, ils seront princes sur terre,
Plus grands que vous,
Silencieux et souverains

Christelle Labourgade

Portant dans leur regard
A jamais
La lumière étrange et forte de ceux qui furent éprouvés,
-Et dans leur dos,
La colonne de murmures et de peines
Lointaine comme un souvenir qui s'efface,
La colonne
Dont ils auront su se libérer.

Laurent Gaudé

The column

When did we begin
To be nothing but
A crowd,
A mass,
A dusky group of faces and hands?
When
Did we lose what gave us light and life?
We march on
One after the other, we wait
One against another, we sleep
One upon another,
So close,
Coughing on each other,
So closely bound
One and another
And becoming
But one in the midst of the
Others.

Accursed column
At each step
We feel your breath
That is ours.
Children and luggage clasped in our arms,
We no longer know which are ours.
When did we become this Thing
That makes doors and faces close?
As we go by, the day declines
And the cold delights in biting.
As we go by
Some turn aside,
Misery goes by
And smiles
For we are its soldiers.

When did we begin
To be nothing but this blurred being
Bigger than a family, weaker than a people?
A column of shadows,
Straggling or flocked together
Depending on whether
We have to walk along a road
Or press near a truck providing something warm,
Soup or blanket...
Column of shadows
Hampered,
Almost wary in its gestures.
Men never carried children so patiently.

Christelle Labourgade

Eyes never scanned landscapes so indifferently.
Sometimes we turn back,
All our heads do,
Toward the distant date of our departure
And here is what we feel:
In spite of our striving,
Walking led us nowhere,
Nor did pleading,
Nor forcing our courage.
We wander on the roads,
We mark time in camps.
When did we become so hushed
And yielding to grief?
We are blocked,
In our lives, in our hearts,
Blocked and stricken.
When shall we be delivered from need?
Shall we ever again have names, stories, voices?
Shall we have space around us and a future at the end of our steps
Or are we ever condemned for ages
To the mob of bodies
And meted out breath?

A day will come, we know,
- We repeat it like a prayer hidden in the hollow of days -

When the column will disappear.
Maybe not for us, but for those we clasp in our arms.
A day will come
When we shall no longer belong to it,
When we shall be free men and women again.
This we murmur to our children:
A day will come when they will come back to life.
Children of the roads of dawn and twilight camp fires.
That day, do not look on them with pity,
Do not hold out your hand with almsgiving smiles,
For that day they shall be princes on earth,
Greater than you,
Silent and sovereign
Bearing in their eyes
Forever
The strange and mighty light of those sorely tried,
- And far behind them

The column of murmurs and sorrows
Remote as a memory vanishing,
The column
From which
They will have broken free.

Laurent Gaudé
(Translation Susan Wise)